



El laberinto del fauno

Le labyrinthe de Pan

Guillermo del Toro

Ciné-club universitaire
Activités culturelles
culture.unige.ch

Lundi 6 mai 2019 à 20h | Auditorium Arditi

ÂGE LÉGAL: 16 ANS

Générique: ES, ME, 2006, Coul., 35mm, 118',
vo (es) st fr

Interprétation: Ivana Baquero, Ariadna Gil,
Sergi López

Espagne, 1944. La jeune Ofelia accompagne sa mère qui rejoint son nouveau mari, le capitaine Vidal, dont la mission est de traquer les maquisards républicains qui se terrent dans la forêt. Alors que la fillette se fait difficilement à sa nouvelle vie, elle découvre un mystérieux labyrinthe.

Dans ce film flamboyant et chargé de symboles, del Toro effectue un détour par le genre fantastique pour aborder la violence de l'après-guerre à travers le regard d'une enfant, Ofelia, qui s'évade dans l'univers onirique des contes de fées, afin de donner un sens à une réalité cruelle.

«*Le Labyrinthe de Pan*»: Porosité des mondes,
Porosité des genres, par Cayetana Carrión,
Le Rayon Vert

Espagne 1944. Bien que la guerre civile espagnole est terminée à la faveur des franquistes, la résistance s'organise et s'active dans le maquis, dans l'espoir de renverser le pouvoir fasciste. C'est dans ce contexte trouble et violent que le Capitaine Vidal s'installe dans un vieux moulin, dans le but de détruire la guérilla qui se cache dans la forêt environnante. Ofelia, 12 ans, arrive avec sa mère Carmen, enceinte du

Capitaine Vidal son deuxième mari. Face à la violence qu'elle perçoit chez son beau-père et à l'environnement angoissant de la demeure, Ofelia se réfugie dans les contes de fées. Quelques jours après, guidée par un insecte ailé qu'elle imagine être une fée, Ofelia découvre un labyrinthe en lisière de forêt, habité par un faune à l'allure inquiétante. Celui-ci lui annonce qu'elle est Moana, la princesse égarée d'un royaume féerique. Pour le regagner, elle doit traverser trois épreuves dangereuses. Pendant ce temps-là, le capitaine Vidal se révèle de plus en plus brutal et tyrannique et est sur le point d'écraser la résistance. Avec *Le labyrinthe de Pan* (2006), le réalisateur mexicain Guillermo del Toro, nous offre une sorte de suite à *L'échine du diable* (2002), dont le récit se situe durant la période de la guerre civile espagnole des années 1930. Le film, dont l'histoire se passe dans un orphelinat, active les ressorts scénaristiques et stylistiques du genre fantastique, mettant en évidence l'horreur de la guerre. Il propose un regard pessimiste quant à l'avenir d'une Espagne traversée par la violence et l'absurdité d'un fascisme triomphant. *Le labyrinthe de Pan* aborde la violence de l'après-guerre des années 1940 à travers le regard d'une enfant qui tente de donner un sens au monde inquiétant dans lequel elle vit, en se réfugiant dans les contes de fée. Ancré dans une réalité historique avérée, le film s'articule selon les codes du

merveilleux – genre qui nie les lois du monde réel – offrant ainsi une lueur d'espoir incarnée par le sacrifice d'Ofelia, métaphore de la possibilité de victoire de la résistance espagnole et d'une renaissance de la société, grâce à la puissance de la croyance en l'imaginaire.

Le labyrinthe de Pan propose d'entrée de jeu deux histoires distinctes, celle des deux personnages principaux, Ofelia et Vidal, qui s'opposent, se croisent et se font écho l'une à l'autre à mesure que le film progresse, jusqu'à s'enchevêtrer pour n'en devenir plus qu'une à la fin de celui-ci. Le passage de l'univers merveilleux d'Ofelia au monde réel de Vidal, se fait grâce à des procédés formels et esthétiques, comme le mouvement de balayage vertical ou horizontal de la caméra sans coupure apparente qui permet de glisser d'un monde vers l'autre dans un même plan. De cette porosité entre les mondes surgit la dimension fantastique du film. L'altération des lois de la réalité se niche dans l'imbrication progressive de la réalité historique du fascisme et de l'imaginaire d'une fillette qui se réfugie dans les contes de fées pour échapper à l'horreur. Sur le plan narratif, les jeux de miroir entre le monde réel et le monde merveilleux font coïncider les lignes narratives de Vidal et d'Ofelia par l'intermédiaire de points tournants se produisant sous les conventions du genre fantastique, révélant ainsi le devenir littéralement monstrueux d'un homme et l'abomination du système qu'il représente mis au défi par les deux thèmes principaux du film que sont le choix et la désobéissance. La délivrance et le salut, aboutissement d'un parcours initiatique activé par la capacité de

choisir selon ses propres convictions, prendra la forme d'une renaissance, incarnée dans le film par la métaphore de la grossesse qui traverse le film du début à la fin.

C'est en s'emparant des stratégies narratives et stylistiques du conte de fées et du fantastique que Guillermo del Toro parvient à produire un film hybride qui admet la porosité entre des univers bien distincts. Cette hybridité ne menace pas la logique du film et repose sur une structure narrative circulaire, qui renvoie à la forme du labyrinthe. Elle permet de mettre en évidence les caractéristiques du système franquiste autoritaire, paternaliste, conservateur et d'une monstrueuse violence. L'espoir d'un renouveau, qui viendra de fait des décennies plus tard, passe par l'initiation d'une fillette qui renaîtra grandie dans la mort qu'elle choisit d'assumer. Il passe aussi par le traitement du territoire assimilé au corps de la femme, à travers la métaphore de la gestation.

<https://www.rayonvertcinema.org/le-labyrinthe-de-pan/>

Fiche proposée par Giulia Comandini,
comité du Ciné-club universitaire

Le comité du Ciné-club établit la programmation, rédige les articles de la revue, les fiches filmiques et présente les films. Pour le rejoindre, écrire à cineclub@unige.ch

Prochain film:

Vida en sombras
Llorenç Llobet Gràcia, 1948
13 mai à 20h, Auditorium Arditi

